

Jean-Yves MADEC – L'antibiorésistance en médecine vétérinaire

Sur le sujet de l'antibiorésistance, le monde animal est souvent pointé du doigt. L'agriculture utilise la plus grande quantité pondérale d'antibiotiques dans le monde, et l'antibiorésistance a fortement augmenté chez l'animal ces dernières années. Sa contribution directe à la résistance chez l'Homme reste débattue, le lien Homme-animal ne pouvant se résumer au simple transfert d'un compartiment vers l'autre. En outre, de nombreux exemples de transmission de l'antibiorésistance de l'Homme vers l'animal sont décrits. L'essentiel des initiatives (et donc des résultats) contre l'antibiorésistance animale se situe en Europe (Danemark, Pays-Bas, France, ...). Certains pays, même parmi les plus développés, n'ont pas ce niveau d'engagement (USA). D'autres, où les faibles niveaux de maîtrise sanitaire s'ajoutent à l'absence de contrôle de l'usage des antibiotiques chez l'animal, constituent des réservoirs massifs de résistances (Inde). Environ la moitié des pays adhérents à l'Office International des Epizooties (OIE, « l'OMS animale ») utilise les antibiotiques comme facteurs de croissance en élevage (ce n'est plus le cas en Europe depuis bientôt 10 ans). Enfin, les échanges commerciaux mondialisés des animaux et des denrées alimentaires brouillent les cartes pour identifier les leviers d'action possibles. Aujourd'hui, le sujet doit être considéré à l'échelle des écosystèmes, et transversalement aux disciplines, puisque le point critique majeur est l'enrichissement inexorable des flores commensales et environnementales en gènes de résistance.